8 juin 1994 N° 39

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

La sainteté dans et par la famille..... 1
« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »..... 5
A propos de la dernière communion d'Anne de Guigné..... 8
Une lettre de Jean-Paul II aux familles..... 10
Le printemps de la foi..... 11
Des nouvelles d'Anne..... 12
Action de grâces..... 13

Son Éminence le Cardinal Lopez-Trujillo, Président du Conseil Pontifical pour la Famille, connaît bien notre pays et y vient volontiers. Rappelons notamment ses interventions, en mars dernier, à Paris, pour la Rencontre internationale des Organisations Familiales Catholiques en Europe*, ainsi qu'à l'*Association des Juristes catholiques*. Nous lui sommes très reconnaissants d'avoir bien voulu rédiger, pour* Enfance et Sainteté*, cet Éditorial qui nous apporte un vibrant message d'Église, bien propre à renouveler notre action pour une sainteté de l'enfance dans et par la Famille.*

La sainteté dans et par la famille

C'est avec joie que, en tant que Président du *Conseil Pontifical pour la Famille*, je profite de l'occasion qui m'est donnée de participer à ce bulletin consacré à la figure si attachante d'Anne de Guigné et aux enseignements que nous pouvons retirer, pour le bien spirituel de l'Église, et pour le nôtre propre, de la vie d'Anne. J'aimerais plus particulièrement, en ces lignes, réfléchir sur les conditions dans lesquelles a pu se développer, de façon si précoce et si impressionnante, une sainteté qui a fait l'admiration de tous ceux qui ont connu Anne de Guigné.

Évoquer en effet la figure d'Anne, c'est évoquer l'enfance, et c'est donc évoquer la famille : la sainteté d'Anne de Guigné a été une sainteté vécue au sein

de la famille, dans les circonstances ordinaires de la vie de la famille, et au travers des épreuves subies par cette famille, au premier chef desquelles fut la mort au champ d'honneur du père d'Anne ; une sainteté nourrie de la sainteté de la vie de la famille d'Anne ; une sainteté, dirai-je, dans la famille et par la famille. Et c'est une des raisons pour laquelle cette vie d'Anne, si courte aux yeux des hommes, mais si pleine aux yeux de Dieu, a beaucoup à nous apprendre.

En cette année où nous célébrons, en Église, l'Année de la Famille, il est important de nous rappeler que c'est au sein de la famille, véritable creuset où se forme l'être humain et où il s'ouvre au Bien et au Beau, que l'homme reçoit, au plus tôt de son existence, l'appel à la sainteté. Le Concile Vatican II a rappelé avec force que tous sont appelés par le Christ « à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité ». Cette « vocation universelle à la sainteté »[1] ne s'adresse pas qu'aux seuls adultes. Elle retentit dans l'âme de l'enfant dès le début de son existence, comme nous le montre l'exemple d'Anne et de tant d'autres saintes et saints ; mais elle a besoin d'exemples de vie chrétienne pour se concrétiser, d'enseignements pour se structurer et se diriger, d'encouragements pour prendre racine et s'affermir dans l'âme.

Dans sa si belle *Lettre aux familles*, que nous avons eu la joie de recevoir cette année du Saint-Père, le Pape ne se contente pas de "célébrer la famille" et d'en souligner l'importance pour la société présente et future. Il va plus en profondeur, pour rappeler que la famille joue un rôle essentiel dans l'Église, parce qu'elle joue un rôle essentiel dans l'évangélisation. Parmi les nombreuses « routes » le long desquelles « l'homme chemine », la famille, écrit le Saint-Père, « est la première et la plus importante » ; et il ajoute : « À la suite du Christ, venu dans le monde pour servir (Mt 20, 28), l'Église considère que servir la famille est l'une de ses tâches essentielles »[2]. « Tout au long de cette année, il est important de redécouvrir les témoignages de l'amour et de la sollicitude de l'Église envers la famille » : et le Pape rappelle le beau titre d' "Église domestique" donné dans les premiers temps du christianisme à la famille, et repris par le Concile Vatican II.

Il est un passage de la lettre du Saint-Père sur lequel il convient, ici, d'insister plus particulièrement parce qu'il concerne l'éducation religieuse et morale que les enfants sont en droit d'attendre de leurs parents. Le Pape rappelle le quatrième commandement, « honore ton père et ta mère », et s'arrête sur ce commandement en lui donnant une profondeur nouvelle, « organiquement liée à l'ensemble du processus de l'éducation ». En effet, si ce commandement enjoint, certes, à l'enfant d'honorer son père et sa mère, il impose aussi aux parents « un devoir en

1 Concile Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, n° 40.

2 *Lettre aux familles*, du Pape Jean-Paul II, n° 2

quelque sorte symétrique » : « Ils doivent », écrit le Saint-Père, « eux aussi, honorer leurs enfants, petits ou grands »[3], c'est-à-dire donner à leurs enfants l'éducation, intellectuelle, morale, religieuse, nécessaire à leur plein développement. Il y a un devoir éducatif des parents chrétiens en matière de morale et de foi, et personne ne peut se substituer à eux en ce domaine. À ce titre-là, le Pape rappelle « qu'il n'est pas seulement question de confier à l'Église l'éducation religieuse et morale de la personne », mais que « l'Église désire éduquer surtout par la famille »[4] ; et le Saint-Père d'ajouter : « L'un des domaines dans lesquels la famille est irremplaçable est assurément celui de l'éducation religieuse. L'éducation religieuse et la catéchèse des enfants situent la famille dans l'Église comme un véritable sujet actif d'évangélisation et d'apostolat ».

Il est un autre point très important dans cette *Lettre aux familles*, que le Saint-Père souligne avec force : il s'agit de la prière de la famille. Jean-Paul II écrit : « Il est significatif que, dans la prière et par la prière, l'homme découvre, d'une manière on ne peut plus simple et profonde à la fois, sa véritable personnalité ». Une famille qui prie est donc une famille où les enfants apprennent à découvrir au mieux leur personnalité profonde, et sont le mieux à même de répondre aux appels du Seigneur quant à leur projet de vie.

Une famille qui prie est une famille qui se « raffermit lorsque les membres de la famille se rencontrent dans l'invocation commune : "Notre Père !". La prière renforce la solidité et la cohésion spirituelle de la famille, contribuant à faire participer celle-ci à la "force" de Dieu »[5]. Et le Saint-Père exhorte toutes les familles du monde à s'unir dans la prière : « Que la prière de la famille devienne une prière commune et incessante des diverses "Églises domestiques" et de tout le peuple de Dieu ! »

En cette Année internationale de la Famille, nous devons célébrer la beauté et la force de témoignage de la famille qui se conforme « à la route du bien inscrite dans le cœur », explicitée et illuminée par l'Évangile. Le Saint-Père encourage « les familles qui réalisent dans la communion familiale leur vocation de vie humaine et chrétienne »[6] ! Une famille vivant ainsi est une famille où rayonne l'amour et où les enfants apprennent la valeur du don de soi comme clef de la véritable liberté : c'est ainsi, à partir de l'amour vécu dans la famille, que peut s'édifier cette « civilisation de l'amour » évoquée par le Pape Paul VI, au travers de laquelle le monde s'humanise. La famille, écrit Jean-Paul II, « est le centre et

3 *Lettre aux familles*, du Pape Jean-Paul II, n° 16.

4 *Lettre aux familles*, du Pape Jean-Paul II, n° 16.

5 *Lettre aux familles*, n° 4.

6 *Lettre aux familles*, n° 5.

le cœur de la civilisation de l'amour »[7].

Il est vrai que, aujourd'hui, la famille est menacée, contestée, assiégée même. Il est vrai que, s'il existe cette « civilisation de l'amour », il y existe aussi, « la possibilité d'une "contre-civilisation", destructrice », à la faveur de la « crise de vérité » dont souffre notre époque. Nous risquons de bâtir une « civilisation des choses » à la place d'une « civilisation des personnes", si nous n'y prenons pas garde ; une « civilisation de la jouissance » où « la femme peut devenir pour l'homme un objet, les enfants, une gêne pour les parents, la famille, une institution encombrante »[8]. C'est pourquoi le monde a plus que jamais besoin du « témoignage encourageant » de ces familles « qui réalisent dans la communion familiale leur vocation de vie humaine et chrétienne ».

Les familles chrétiennes doivent prier pour la famille, pour toutes les familles du monde entier, afin qu'elles ne se laissent pas tenter par l'abandon et l'oubli de leur vocation, mais qu'elles se ressaisissent et proclament leur valeur fondamentale face à tous ceux qui se sont pris à douter de la famille. Nous faisons donc nôtre le souhait exprimé par le Saint-Père dans sa *Lettre aux familles*.

« Que l'Année de la Famille devienne une prière commune et incessante des diverses "Églises domestiques" et de tout le peuple de Dieu ! Et que l'intention de cette prière comprenne également les familles en difficulté ou en danger, celles qui sont découragées ou divisées, et celles qui se trouvent dans des situations que l'Exhortation *Familiaris consortio* qualifie d' "irrégulières" ! Puissent-elles toutes se sentir saisies par l'amour et la sollicitude de leurs frères et de leurs sœurs ! »[9]

Alphonso, Cardinal Lopez Trujillo

Dieu parle au cœur de chaque enfant et la tâche primordiale de tout éducateur est de l'aider à discerner Sa voix. Le Père Chevignard, nous apportant son expérience de contemplatif et de "prêcheur", explique aux parents, aux catéchistes, à toux ceux qui se trouvent chargés de l'éveil de la Foi dans le cœur des tout-petits, comment ils ont à se faire auprès d'eux les serviteurs de cette "Parole de Dieu qui seule touche le cœur et l'instruit".

« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »

(1 Samuel 3, 9)

---

7 *Lettre aux familles*, n° 13.

8 *Lettre aux familles*, du Pape Jean-Paul II, n° 13.

9 *Lettre aux familles*, n° 5.

Nous la connaissons bien, cette merveilleuse histoire de l'enfant Samuel appelé par Dieu. Il dort dans le sanctuaire, à côté de l'Arche d'Alliance. À côté aussi dort le prêtre Éli. Et trois fois, Dieu l'appelle : « Samuel, Samuel ! » Et trois fois, l'enfant se lève et court auprès d'Éli, croyant que c'est lui qui l'appelle. Et Éli renvoie l'enfant : « Je ne t'ai pas appelé, retourne te coucher. » Mais à la troisième fois, nous dit le texte sacré, « Eli comprit que c'était Dieu qui appelait l'enfant ». Ne l'avait-il donc pas encore compris ? Alors il lui dit : « Retourne te coucher et si on t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute". » Et l'enfant fit ce qu'Éli lui avait dit. Il retourna se coucher, il ouvrit son cœur, écouta Dieu et il transmit à Éli ce que Dieu lui avait dit.

Sans doute, dans le cas de Samuel, ce fut une Parole prophétique au sens précis de ce mot. Mais beaucoup d'enfants dans leur histoire secrète et personnelle ne se reconnaissent-ils pas eux aussi dans l'enfant Samuel appelé par Dieu ?

Dieu appelle des enfants et des enfants lui répondent

Car c'est un fait biblique et d'expérience spirituelle dans l'Église : Dieu appelle des enfants et des enfants savent l'écouter. Tout éducateur chrétien le sait, doit le savoir. Là est sa joie, là est son souci, son inquiétude. Car sait-il bien seconder Dieu pour éveiller dans l'âme des enfants ce qui leur permet "d'écouter Dieu" ?

Nous savons les admirables efforts de tant de catéchistes, parents, prêtres, religieuses qui mobilisent toutes leurs ressources d'intelligence et de cœur pour trouver des mots qui laissent passer la *Parole de Dieu qui, seule, touche le cœur et l'instruit*. Mais nous savons aussi leur souffrance quand ils constatent que beaucoup de semences qui commençaient de lever dans des âmes d'enfants sont finalement, semble-t-il, étouffées et détruites. Où trouver alors le levier de la confiance qui remet debout et "fait parler avec assurance" ? Bien évidemment, dans la foi, mais pas n'importe quelle foi.

« Je crois, c'est pourquoi j'ai parlé » (2 Co 4, 13)

Il s'agit d'une foi qui s'appuie sans cesse sur la Parole de Jésus : « N'aie pas peur. Parle hardiment, je suis avec toi » (cf. Ac 19, 3-10).

Car bien avant que nous ayons parlé, Dieu, le Christ sont déjà là dans le cœur de nos interlocuteurs et, s'il s'agit d'enfants, dans leur cœur à eux, eux que le Christ aime beaucoup plus encore que nous, nous les aimons. Et certes, nous devons faire appel à toutes nos ressources pédagogiques, psychologiques, artistiques pour dire aux enfants dans leur langue à eux quelque chose des

merveilles de Dieu. Mais nous ne devons jamais oublier que Dieu est là le premier et que c'est avec lui que nous allons travailler. Et cela n'est pas une illusion. C'est la foi des Apôtres, celle qui fait dire à saint Paul : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » (2 Co 4, 13), c'est la foi de l'Église, c'est notre propre foi avivée, intériorisée, devenant efficace dans le don de l'Esprit Saint.

Toute "prédication", si humble soit-elle – et le catéchisme est une "prédication" – obéit à cette loi : elle est une œuvre commune du Christ et de nous, le Christ toujours premier, nous toujours le secondant, et la Parole de Dieu infiniment mystérieuse se levant dans l'âme de celui qui écoute et de celui qui parle.

Elle se réalise cette loi au niveau *tout à fait essentiel* d'une maman qui parle à son petit enfant de deux, quatre ans. Cette maman sait d'expérience qu'ils se disent déjà beaucoup de choses. Il y a entre eux tout un échange, toute une conversation faite de sourires, de rires, de gestes impétueux et tendres. Et à sa manière, le père se met de la partie, et les frères et les sœurs... C'est ainsi que les petits des hommes apprennent à parler, à "reconnaître" qui les aime et par là même à se sentir eux aussi "aimés et reconnus". Pourquoi n'y aurait-il pas quelque chose d'analogue entre Dieu et les enfants ?

« Abba, Père ! »

Saint Paul, semble-t-il, nous le dit en des termes d'ailleurs étonnamment précis : « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son fils qui crie : Abba, Père » (Ga 4, 6). Abba, précisément le cri de l'enfant que Jésus lui-même n'a pas rougi d'employer quand il s'adressait à son Père (Mc 14, 36). Un cri filial d'abandon et d'amour infusé en nos cœurs par le Saint-Esprit et qui devient le premier et fondamental balbutiement de nos âmes chrétiennes. C'est à partir de lui que, toute notre vie, Dieu nous instruit de l'intérieur, nous initie à sa langue à lui.

Alors une maman chrétienne est saisie d'un grand respect et d'un nouvel amour envers son petit enfant. Dans la foi, elle comprend qu'elle a mission d'éduquer en lui la langue de Dieu, la langue de Jésus, avec des mots d'enfant, certes, mais qui dans la grâce éveillent en lui bien plus que des mots : le sens de la réalité divine. Sans doute cette maman doit toujours rester une vraie maman, faisant spontanément confiance en elle à ce qu'elle sent de profondément maternel – mais sachant que son enfant est aussi et même en premier l'enfant de Dieu. Elle apprend alors à parler de Dieu avec ses mots à elle et le Seigneur leur donne sens. Ce que nous disons d'une maman avec son petit enfant peut se dire, toutes proportions gardées, de tout catéchiste. Il devra certes acquérir des

connaissances religieuses toujours plus exactes et plus approfondies, il devra affiner son matériel catéchistique avec toujours plus d'exigences mais plus que tout il devra avoir la conscience profonde que c'est avec Dieu, avec le Christ qu'il travaille pour éveiller, réveiller dans les enfants la langue même de Dieu. Alors il saura trouver les mots qui touchent l'âme.

Des enfants "saints"

Comme il fait bon nous tourner vers des enfants saints, de véritables enfants et de véritables saints. Ils ne sont pas une construction de l'esprit, ils sont des êtres vivants, ils existent.

– Il y a d'abord ceux que l'Église a reconnus comme d'authentiques martyrs malgré leur jeune âge : huit, dix ans. Ils ont enduré la mort plutôt que de renier leur foi. Dans toutes les persécutions, on peut en compter. Les actes des martyrs des Églises de Rome, Lyon, Carthage, Syracuse, plus près de nous Nagasaki, l'Ouganda mentionnent explicitement des enfants au milieu de leurs frères aînés. L'Église salue en eux un signe éclatant de la force du Christ, Roi des martyrs, présent dans leur faiblesse.

– Il y a aussi tous ceux qui sans être martyrs, ont montré dans leur vie d'enfants des signes impressionnants de sainteté : un amour qui les fait comme spontanément s'oublier pour les autres, et plaire à Dieu, la fermeté de ce même amour qui ne se dément pas, de surprenantes intuitions devant la souffrance, l'amour de la Croix pour ressembler à Jésus. Tout cela nous fait dire : c'est plus qu'humain, Dieu est là. Nous avons qu'à relire les récits autobiographiques de Thérèse de Lisieux ou encore le Décret d'héroïcité des vertus de la petite Anne de Guigné pour en être convaincus. Si cette dernière est canonisée, l'Église ne fera que confirmer avec autorité cette mystérieuse réalité : Dieu fait des saints, de vrais saints parmi les enfants.

– En plus ordinaire, des prêtres, des parents, des catéchistes peuvent aussi en témoigner. Très tôt, souvent, ils voient venir à eux des enfants qui leur confient avec pudeur et sobriété leur grand secret : « Je voudrais être prêtre, être religieuse. » Bien sûr, ce désir peut n'être qu'un désir d'enfant, sans racines réelles et il doit être vérifié, mais il peut aussi venir de Dieu. On voit alors leur vie changer : ils luttent contre leurs défauts, ils s'oublient plus facilement pour les autres. On les voit prier, ils ont besoin de silence et même d'une certaine solitude et plus que tout leur désir ne change pas, il devient même un choix volontaire et résolu, ils tiennent dans la persévérance. N'est-ce pas alors le signe que Dieu est là ? « Et Éli comprit que c'était Dieu qui appelait l'enfant. »

Fr. B.-M. Chevignard, des frères prêcheurs

A propos de la dernière communion d'Anne de Guigné

« Vous savez, Demoise, j'ai communié ! », disait Anne, avec un sourire radieux, alors qu'elle venait de recevoir, pour la dernière fois, en viatique, le Corps du Christ.

C'est comme un écho de cette joie ultime, à la fois émouvant et combien instructif, qui a été recueilli récemment sur les lèvres d'un petit Libanais, par son aumônier d'hôpital, et qui nous montre les merveilles de l'Eucharistie dans le cœur des tout-petits et combien tout doit être fait pour qu'ils puissent vivre en vérité, en toute circonstance, et jusqu'au dernier souffle, de ce Pain de la Vie !

Pierre a quitté son pays. Il est venu à Paris.

Il était petit tout comme son petit pays, le Liban.

Il était meurtri non pas par la folie des hommes mais par l'absurdité de la maladie.

Immigré ! non pas pour vivre,

non pas pour survivre,

non pas pour un avenir,

non pas pour jouir,

peut-être pour guérir,

mais surtout pour mourir.

Il était trop petit pour boire le calice jusqu'à la lie.

« Pourquoi dois-je mourir, Père Nabil ?

Dieu existe-t-il ?

Qu'est-ce que j'ai fait pour mourir si tôt ?

Papa est décédé ; maman est seule avec mes frères et mes sœurs ;

moi, je suis l'aîné, Dieu existe-t-il ?

Pourquoi dois-je mourir, Père Nabil ? »

Plein de joie, plein d'énergie à l'hôpital, il a bouleversé notre vie.

Toutes ses questions, toute la lutte, il les a gardés pour lui.

D'un ami à une amie, il nous a tous rendus amis.

Je suis parti très loin.

Fatigué, deux jours avant la fin, il m'appelle :

« Père Nabil, j'ai communié ! »

Ainsi, j'ai appris qu'il n'était pas trop petit pour décider de choisir, même pour

mourir, la Vie.

P. Nabil Mouannès, hôpital Cognacq-Jay, Paris

Paru dans La Croix *du 15 octobre 1993*

Une lettre de Jean-Paul II aux familles

Venant après le Catéchisme de l'Église catholique et l'encyclique *Veritatis Splendor*, ce document est un événement. Et un événement qui nous concerne très particulièrement dans notre effort pour promouvoir un renouveau spirituel de la famille chrétienne par cette authentique sainteté à laquelle sont appelés non seulement les parents, mais les enfants et jusqu'aux tout-petits.

De façon très personnelle et chaleureuse, le Saint-Père, en effet, s'adresse aux familles afin de rappeler l'universelle vocation à la sainteté de chacun de ses membres.

Écoutons cet appel pathétique du Pape pour le méditer en nos cœurs. C'est le texte en son entier qui doit être attentivement étudié et creusé. Nous en reproduisons seulement quelques passages, qui concernent, de façon plus immédiate, les préoccupations d'*Enfance et Sainteté* : il s'agit tout d'abord de l'insistance de Jean-Paul II sur la nécessité primordiale de faire éclore et s'épanouir la vie surnaturelle, la vie de la grâce, seule génératrice de sainteté, dans l'âme des enfants.

« Époux et familles du monde entier, l'Époux est avec vous ! c'est la première chose que veut vous dire le Pape, en l'année que les Nations unies et l'Église consacrent à la famille. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui" (He 3, 16-17) ; "ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit... il vous faut naître d'en-haut" (Jn 3, 6-7). Vous devez "naître d'eau et d'Esprit" (Jn 3, 5). C'est précisément vous, chers pères et mères, qui êtes les premiers témoins et ministres de cette nouvelle naissance de l'Esprit-Saint. Vous, qui engendrez vos enfants pour la patrie terrestre, n'oubliez pas qu'en même temps vous les engendrez pour Dieu. Dieu désire qu'ils naissent de l'Esprit-Saint ; il veut qu'ils soient ses fils adoptifs dans le Fils unique, qui nous donne le "pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1, 12). L'œuvre de salut perdure dans le monde et se réalise grâce à l'Église. Tout cela est l'œuvre du Fils de Dieu, de l'Époux divin, qui nous a transmis le Règne du Père et qui nous rappelle

à nous, ses disciples : "Le Royaume de Dieu est au milieu de vous" (Lc 17, 21). »

Et le Pape d'insister sur l'impérieux devoir qui incombe à chaque famille, comme à chacun de ses membres, de tendre ainsi, sans relâche vers une authentique sainteté : « La Sainte Famille est la première de tant d'autres familles saintes !... A notre époque, comme dans le passé, il ne manque pas de témoins de l'*Évangile de la famille*, même s'ils ne sont pas connus ou s'ils n'ont pas été canonisés par l'Église... L'Année de la Famille est une occasion opportune de prendre mieux conscience de leur existence et de leur grand nombre. »

Le printemps de la foi

par Renée de Tryon-Montalembert

Il semble que nous assistions actuellement à l'aube d'une renaissance spirituelle dans le monde de la petite enfance. Certaines réalisations, même si elles demeurent encore sporadiques, permettent de l'espérer.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des *Enfants adorateurs de Montmartre* (cf. *Enfance et Sainteté*, n° 30 et 31, 8 mars et 8 juin 1992). Ce mouvement commence à s'étendre dans la banlieue parisienne, notamment dans l'Essonne, à Corbeil, dont la cathédrale accueille, chaque mois, plus de 120 enfants de 4 à 11 ans, et aussi en province. Il s'agit non pas de catéchèse, mais de faire découvrir aux enfants la présence réelle du Christ dans le Saint-Sacrement, afin que puisse croître en leur cœur la Foi de leur Baptême, et que s'éveillent en eux l'adoration, la reconnaissance et l'amour (cf. *Les Enfants Adorateurs de Montmartre*, 35 rue du Chevalier de la Barre, 75018 PARIS).

Signalons aussi cet apprentissage de la vie d'oraison, mise à la portée des enfants, même des plus petits (à partir de 4 ans), au sein du groupe *Je veux voir Dieu*, d'Angers, marqué par la spiritualité carmélitaine de *Notre-Dame de Vie*. Là, non plus il ne s'agit pas de catéchèse, mais bien de vie intérieure et de faire prendre conscience aux enfants de la présence de Dieu, en leur cœur, par la grâce. Tous sont conviés, même les plus petits (à partir de 4 ans). « Qu'importe les qualités naturelles, répétait le Père Marie-Eugène (fondateur de *Notre-Dame de Vie*) : la grande richesse, c'est d'être pris par l'Esprit-Saint » (cf. les livres de Noëlle Leduc, Éditions du Micocoulier, Institut Notre-Dame-de-Vie, 84120 VENASQUE).

Quant à *La Rencontre*, organisée par l'abbé Thévenin, pour permettre l'adoption spirituelle de prêtres, de religieux, de religieuses par des enfants offrant à l'intention des uns et des autres, prières et sacrifices, elle est maintenant

adaptée, sous une autre légèrement différente, aux tout-petits de 3 à 5 ans, dans le cadre de la *Mission thérésienne*, et afin de prier pour les vocations. Certains se demanderont peut-être si des enfants de cet âge saisissent ce dont il s'agit ; ce à quoi répond, avec pertinence, l'une des animatrices : « Ils comprennent très bien l'importance des petits sacrifices et en font volontiers. Je suis convaincue que les tout-petits sont très perméables aux choses du ciel, qu'ils sont capables d'avoir une vie spirituelle. Je dirais même que plus ils sont petits, plus ils sont réceptifs » (cf. *Mission Thérésienne*, 32 rue La Fontaine, 75016 PARIS).

Enfin, rappelons l'organisation, par le diocèse de Paris en son ensemble, d'un *Service de la Catéchèse pour la Petite Enfance*. A vrai dire, là non plus il ne s'agit pas de catéchèse à proprement parler, en ce sens que le but recherché n'est pas tant d'instruire l'enfant que de le faire vivre avec Dieu. Il s'agit des enfants de 3 à 7 ans, et 70 % des paroisses de Paris sont concernées. C'est en général à partir de petites célébrations que les enfants sont invités à entrer dans une rencontre avec Jésus. Et ceci de façon véritablement personnelle, la rencontre étant par exemple axée *non sur la Lumière, mais sur Jésus qui est la Lumière.* Les parents, les familles sont invités à participer, dans toute la mesure du possible (cf. *Service de la Catéchèse de la Petite Enfance*, 8 rue de la Ville l'Évêque, 75008 PARIS).

Renée de Tryon-Montalembert

P*our plus de détails concernant ces diverses réalisations, voir la revue* Famille chrétienne*, du 10 mars 1994, pp. 16-21.*

Des nouvelles d'Anne

• *Lettre de Madame I. R., du 25 octobre 1993* : « Je demande des prières pour la fille d'une employée de l'Hôtel-Dieu qui est très malade : elle a une inflammation intestinale qui provoque des troubles digestifs, de grandes douleurs et une très forte température. Sa mère est très inquiète. J'ai demandé des prières au Carmel de Beaune, où j'ai une sœur. J'ai donné à la mère de l'enfant une relique d'Anne. Je vais en envoyer une à une de mes sœurs qui a une de ses petites nièces de 12 ans atteinte d'une petite tumeur cancéreuse de 3 cm en dessous du cervelet ; elle suit untraitement très pénible.

Je vous demande de prier aussi pour moi, car j'ai souffert beaucoup des nerfs la semaine dernière : j'ai enduré à certains moments un véritable enfer. »

• *Nouvelle lettre de Madame I. R., datée du 9 novembre 1993* : « Je vous remercie des prières et des reliques que vous m'avez envoyées. La petite fille de

5 ans va beaucoup mieux, elle est rentrée chez ses parents qui habitent la campagne. L'enfant a été opérée, elle n'avait pas l'appendicite mais son ventre était plein de pus, son état était tellement grave qu'on l'a envoyée à Dijon, où elle a été en réanimation. Deux jours après l'opération, on a appris qu'elle était hors de danger ; maintenant, il faut qu'elle reprenne des forces. Si elle est à la campagne, elle est dans de meilleures conditions. J'ai dû vous dire qu'elle n'était pas baptisée.

Ma sœur m'a dit qu'on espérait que sa petite nièce serait guérie dans un an, j'ai dû vous dire aussi qu'elle se préparait au baptême à 12 ans. Je vous reste unie par la prière et vous remercie de vous unir à mes intentions. »

Action de grâces

Nous apprenons avec grande joie l'ordination diaconale de Christian Rodembourg, de la Société des Saints-Apôtres, le 12 juin 1994, à Montréal, Canada. Nous n'oublions pas son action pour faire connaître Anne de Guigné et nous lui présentons nos chaleureuses félicitations, avec l'assurance de notre prière.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.